

DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION INTERNATIONALE DES JOURNALISTES ET DE LA PRESSE DE LANGUE FRANÇAISE

20, avenue du Temple, 1012 Lausanne

Paraît dix fois par an / Prix de l'abonnement pour les

N° 372

non-membres: 25 francs (compte de chèques postaux: Lausanne 10-3056-2) Septembre 1997

Emporté par l'enthousiasme du néophyte, le nouveau rédacteur des fiches a négligé l'ordre alphabétique qui permet le classement des dites fiches. Rendu à de meilleurs sentiments par quelques vertes mercuriales, il jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y reprendrait plus!

Accent

L'accent aigu, ce mal-aimé, particulièrement en terre romande, demeure néanmoins indispensable, en orthographe surtout. Quant à la prononciation «en accent grave», elle s'explique fort bien en Romandie par un certain mode d'élocution: il est tellement plus facile de prononcer allègement, bien qu'on l'écrive allègement; allègement coule comme du miel, et l'on aurait l'impression en disant allègement de «causer comme quelqu'un du dehors».

Empiètement, événement, réglementaire suivent aussi cette façon régionale de prononcer. Mais, de grâce, qu'on veuille bien respecter l'orthographe, et que l'on ne confonde pas le langage de bouche avec le langage de plume!

(Défense du français, n° 372, septembre 1997)

Trait d'union

Le trait d'union, véritable bouteille à l'encre des signes de ponctuation, ne connaît pas l'observance de règles rigoureuses: beaucoup de mots composés sont écrits en un seul mot sans raison particulière, tels *portefeuille*, *portemanteau* alors que *porte-cartes*, *porte-cigarettes* demandent un trait d'union.

Voici deux avis autorisés. Albert Dauzat écrivait: «En opposant trente-neuf mots en contre avec trait d'union à quarante-trois sans trait d'union, l'Académie a fabriqué à l'usage des typographes un casse-tête.»

F. Brunot: «Le trait d'union n'a pas été bien utilisé, il ne pouvait guère l'être, sous peine d'une révision perpétuelle de l'orthographe.»

(Défense du français, n° 372, septembre 1997)

Conjugaison

L'imparfait du subjonctif, dont l'usage tend à se rétrécir comme peau de chagrin, va bientôt rejoindre les rangs des obsolètes, des oubliés de la langue. Et pourtant, quoique d'une élégance un peu lourde, surtout à la première et à la deuxième personne du singulier et du pluriel des verbes du premier groupe, il paraît nécessaire à la construction d'une phrase correcte.

Dirait-on, écrirait-on sans choquer l'œil et l'esprit, *il faudrait que je prenne, je voudrais qu'il vienne, je souhaiterais qu'il soit meilleur, je désirerais qu'il fasse*, etc.?

(Défense du français, n° 372, septembre 1997)

Orthotypographie

Ce remarquable petit ouvrage, publié en 1997 par les Editions des Cendres, est en fait la première réédition en français de l'œuvre originale de Jérôme Hornschuch, publiée en... 1608 et traduite du latin par Susan Baddeley.

Sous-titré «Instruction utile et nécessaire pour tous ceux qui vont corriger des livres imprimés et conseils à ceux qui vont les publier», ce traité consacré à la correction des épreuves est assurément précieux. Il offre la plus ancienne liste des signes de correction, les principaux schémas d'imposition et un spécimen de fontes de caractères. Il fournit, entre autres, un reflet très vivant de la situation inconfortable du correcteur dans la société de son temps.

(Défense du français, n° 372, septembre 1997)

Canicule

Cette petite chienne latine (*canicula*) a donné son nom à l'étoile Sirius, de la constellation du Grand Chien. C'est aussi par ce nom que l'on désigne le début de l'été.

Canicule désigne également une période de forte chaleur: *D'un côté les troupes royales, de l'autre la milice et des régiments de la ligne étaient campés en face les uns des autres, à l'ardeur de la canicule, sabre nu, mèche allumée* (Chateaubriand).

Faudra-t-il bientôt, par un de ces glissements de sens dont la langue est coutumière, saluer la venue de l'été par des aboiements de foule, comme de toute éternité les chiens, les loups et les coyotes hurlent à la lune?

(Défense du français, n° 372, septembre 1997)

Mots perdus

La langue se meurt, la langue est morte! Mais, tel le Phénix renaissant de ses cendres, autant de mots perd-elle, autant en crée-t-elle de nouveaux à foison.

Beaucoup de mots perdus, lorsqu'on les rencontre au hasard de nos lectures, semblent nous adresser un malicieux clin d'œil et nous inviter à leur résurrection. Ainsi de *tapabor*, de *rigri*, de *quémand*, de *patte-pelu*, d'*ocieux*, de *nicet*, de *muché*, de *lendore*, de *hallefessier*, de *gélasin*, de *forfantier*, de *déparpaillé*, de *courantin*, de *badouillard*, d'*attrapeminette*, et de quelques milliers d'autres.

(Défense du français, n° 372, septembre 1997)